
La multifonctionnalité des conjonctions *bó* et *bò* en fon

Renée Lambert-Brétière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lla/11738>

DOI : 10.4000/lla.11738

ISSN : 2822-7468

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 55-84

ISSN : 2429-2230

Référence électronique

Renée Lambert-Brétière, « La multifonctionnalité des conjonctions *bó* et *bò* en fon », *Linguistique et langues africaines* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 31 mars 2022, consulté le 26 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lla/11738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lla.11738>

Ce document a été généré automatiquement le 26 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

La multifonctionnalité des conjonctions *bó* et *b̀* en fon

Renée Lambert-Brétière

Introduction

- 1 Le fon (aussi connu sous le nom de fongbe) est une langue kwa de la famille Niger-Congo principalement parlée dans la partie sud du Bénin par approximativement deux millions de locuteurs. Il fait partie du groupe des langues gbe avec dix-sept autres langues formant un continuum dialectal. Par exemple, le fon et le gun parlé à Porto-Novo sont mutuellement intelligibles, mais le fon et l'éwé parlé au Togo et au Ghana ne le sont pas. Le fon est la langue majoritaire de trois régions importantes du Bénin, soit Abomey, qui était le centre de l'ancien royaume du Dahomey, Cotonou, la capitale économique du pays, et Ouidah qui est l'un des berceaux du vaudou².
- 2 Cet article propose une étude de constructions complexes en fon faisant intervenir deux conjonctions, *bó* et *b̀*. Celles-ci sont régulièrement analysées comme marqueurs de coordination dans la littérature. Par exemple, Akoha (1990) les nomme « coordinatifs », Fadaïro (2001) les classe comme « conjonction[s] de coordination », et Lefebvre & Brousseau (2002) les analysent comme étant des *clausal conjunctions*, ou conjonctions servant à lier des propositions.

(1)	tɔ́	tówé	ɖó	àkwé	bó	nyí	d̀̀k̀̀nǹ̀
	père	2SG:POSS	avoir	argent	et.SI	être.EQ	richesse
	‘Ton père a de l’argent et est riche’ (2.097)						

(2)	nyà	ɖé	gbé	wó	b̀̀	àvún	t̀̀n	s̀̀	ɖ̀̀
-----	-----	----	-----	----	-----	------	------	-----	-----

	homme	INDEF	refuser	pâte	et.SD	chien	GEN	prendre	manger
'Un homme a refusé de la pâte, et son chien l'a mangée' (Boco 2000 : 60)									

- 3 Comme on le voit en (1), le coordonnant **bó** est employé lorsque les sujets des propositions coordonnées sont identiques, et **b̀** lorsque les sujets sont différents (2), ce qui rappelle un système de transphoricité (*switch-reference*) où le fait que les sujets de deux propositions liées soient coréférents est grammaticalisé (Stirling 1993). Les deux conjonctions **bó** et **b̀** peuvent être traduites par 'et' (Segurolo & Rassinoux 2000, Höftmann 2003) mais, comme le mentionne Lefebvre (2004), leur traduction varie selon les auteurs. Certains, comme Hounkpatin (1985) et Akoha (1990), font même une distinction entre **bó**, traduit par 'et', et **b̀**, traduit par 'ensuite'. Il est à noter que ces deux conjonctions ne peuvent coordonner que des propositions. En aucun cas on ne les trouve coordonnant des constituants d'autres types. Pour ceux-ci, la circomposition **kpó(ḍó) ... kpó / kpán** 'avec₁ ... avec₂' sera employée⁴.

(3)	àvún	ó	kpóḍó	awíí	ó	kpó
	chien	DEF	avec ₁	chat	DEF	avec ₂
'le chien et le chat'						

- 4 On retrouve également les conjonctions **bó** et **b̀** dans un certain nombre de cas de subordination, par exemple pour introduire des subordonnées temporelles d'antériorité.

(4)	yé	ǹ	bà	gbàdànúḍù	có	bó	ǹ	gbà
	3PL:S	HAB	chercher	souper	avant	et.SI	HAB	répandre
ḍó								
lancer								
'Ils prennent le repas du soir avant de se séparer' (6.010)								

(5)	mè	ḍó	z̀nkó	có	b̀	é	wá	jì
	personne	placer	ordure	avant	et.SD	3SG:S	venir	produire
tláán								
ver.blanc								
'Une personne a déposé les ordures avant qu'elles aient produit des vers.' (1.799)								

	ḍó	z̀nkó
	placer	ordure
	'C'est avant qu'elles n'aient produit des vers qu'une personne a déposé les ordures'	

- 7 Un autre test proposé est la possibilité de faire porter une interrogation sur un constituant d'une structure subordonnée – voir (9a, b), repris respectivement de (3) et de (4) –, alors que cela est impossible pour une structure coordonnée – voir (8a, b), repris respectivement de (1) et de (2) – (voir Ross 1986 pour une explication détaillée de cette contrainte).

(8a)	*été	wè	tó	tówé	ḍó	[]
	quoi	PRES	père	2SG:POSS	avoir	
	bó	nyí	d̀k̀nǹ			
	et.SI	être.EQ	richesse			
	*‘Qu'est-ce que ton père a et est riche?’					

(8b)	*m̀té	wè	[]	gbé	wó	b̀	àvún
	qui	PRES		refuser	pâte	et.SD	chien
	t̀n	só	ḍù				
	GEN	prendre	manger				
	*‘Qui a refusé de la pâte et son chien l'a mangée?’						

(9a)	été	wè	yé	ǹ	bà	[]	có	bó
	quoi	PRES	3PL:S	HAB	chercher		avant	et.SI
	ǹ	gbà	dó					
	HAB	répandre	lancer					
	‘Que prennent-ils avant de se séparer?’							

(9b)	m̀té	wè	[]	ḍó	z̀nkó	có	b̀	é
	qui	PRES		placer	ordure	avant	et.SD	3SG:S

	wá	jì	tlàán
	venir	produire	ver.blanc
'Qui a déposé les ordures avant qu'elles n'aient produit des vers?'			

- 8 Le dernier test que nous allons utiliser est la négation de phrase. Ce test a été proposé par Cristofaro (2003). En fon, ce type de négation s'opère à l'aide d'un morphème de négation **á** placé en fin de phrase. L'objectif de ce test est de montrer que la portée de la négation est différente selon que la structure est coordonnée ou subordonnée. Dans le cas de propositions coordonnées, la négation portera uniquement sur la seconde proposition. Ceci est illustré en (10a, b) – repris respectivement de (1) et de (2). Si l'on a affaire à une structure subordonnée, la négation portera sur toute la phrase. Ceci est démontré en (11a, b) – repris respectivement de (3) et de (4).

(10a)	[t́	tówé	ḍó	àkwé]	[bó	nyí	d̀k̀nǹ	á]
	père	2SG:POSS	avoir	argent	et.SI	être.EQ	richesse	NEG
'Ton père a de l'argent, et (cela n'empêche pas qu')il n'est pas riche'								

(10b)	[nyà	ḍé	gbé	ẃ]	[b̀	àvún	t̀n	só	ḍ̀	á]
	homme	INDEF	refuser	pâte	et.SD	chien	GEN	prendre	manger	NEG
'Un homme a refusé de la pâte, et son chien ne l'a pas mangée'										

(11a)	[yé	ǹ	bà	gbàdànúḍ̀	[ć	bó	ǹ	gbà
	3PL:S	HAB	chercher	souper	avant	et.SI	HAB	répandre
	d́]	á]						
	lancer	NEG						
'Ils ne prennent pas le repas du soir avant de se séparer'								

(11b)	[m̀	ḍó	z̀nḱ	[ć	b̀
	personne	placer	ordure	avant	et.SD
	é	wá	jì	tlàán]	á]
	3SG:S	venir	produire	ver.blanc	NEG
'Une personne n'a pas déposé les ordures avant qu'elles n'aient produit des vers.'					

- 9 Le marqueur de négation **á** peut également être employé pour nier la première proposition coordonnée. Dans ce cas, il apparaîtra en fin de première proposition devant le marqueur de coordination – voir (12) à comparer avec (10). Le morphème **á** ne peut pas apparaître en fin de proposition principale dans une structure subordonnée – voir (13) à comparer avec (11).

(12a)	[t́	t́wé	ɖ́ó	àkwé	á]	[b̀	nyí	d̀k̀nǹ]
	père	2SG:POSS	avoir	argent	NEG	et.SI	être.EQ	richesse
‘Ton père n’a pas d’argent et est riche (malgré tout)’								

(12b)	[nyà	ɖ́é	gbé	wɔ	á]	[b̀	àvún	t̀n	só	ɖ̀ù]
	homme	INDEF	refuser	pâte	NEG	et.SD	chien	GEN	prendre	manger
‘Un homme n’a pas refusé de la pâte, et son chien l’a mangée’										

(13a)	[*yè	ǹ	bà	gbàdànúɖ̀	á	[c̀	b̀
	3PL:S	HAB	chercher	souper	NEG	avant	et.SI
	ǹ	gbà	d̀]				
	HAB	répandre	lancer				
‘Ils ne prennent pas le repas du soir avant de se séparer’							

(13b)	[*mè	ɖ́ó	z̀nk̀	á	[c̀
	personne	placer	ordure	NEG	avant
	b̀	é	wá	j̀	t̀l̀án]
	et.SD	3SG:S	venir	produire	ver.blanc
‘Une personne n’a pas déposé les ordures avant qu’elles aient produit des vers.’					

- 10 La coordination de deux propositions niées à l’aide du marqueur de négation **á** est possible, comme le montrent (14a, 14b). Du fait de l’agrammaticalité de (13a, b), ceci ne sera évidemment pas possible dans une structure subordonnée.

(14a)	[t́	t́wé	ɖ́ó	àkwé	á]	[b̀	nyí	d̀k̀nǹ	á]
	père	2SG:POSS	avoir	argent	NEG	et.SI	être.EQ	richesse	NEG

	'Ton père n'a pas d'argent et n'est pas riche'
--	--

(14b)	[nyà	dé	gbé	wó	á]	[b̀	àvún	t̀n
	homme	INDEF	refuser	pâte	NEG	et.SD	chien	GEN
	só	d̀	á]					
	prendre	manger	NEG					
	'Un homme n'a pas refusé de la pâte, et son chien ne l'a pas mangée'							

- 11 Lefebvre (2004) explique la multifonctionnalité des conjonctions **bó** et **b̀** par deux traits lexicaux : (i) la finitude [+fini] et (ii) le liage entre les sujets pour **bó**, [+F]⁶. Lefebvre démontre que ces deux conjonctions ne sont employées que dans des cas où elles introduisent une proposition finie, qu'elle soit coordonnée ou subordonnée. Un des exemples donnés avec la conjonction **bó** est reproduit en (15). Il illustre le fait que deux syntagmes verbaux non finis ne peuvent être coordonnés⁷.

(15)	*ùn	jè	[nú	d̀	bó	sìn	ǹ]	jí
	1SG:S	tomber	chose	manger	et.SI	eau	boire	sur
	'J'ai commencé à manger et à boire de l'eau' (Lefebvre 2004 : 138)							

- 12 Lefebvre (2004 : 146) précise que le sémantisme des conjonctions **et bó** et **b̀** qui se caractérise par le fait de lier des événements séquentiellement ordonnés, explique l'expansion des fonctions de ces conjonctions, de la coordination à la subordination. Cette idée est intéressante mais elle ne permet pas d'expliquer pas pourquoi certains événements séquentiellement ordonnés sont exprimés par la coordination et pourquoi d'autres événements ordonnés selon un sémantisme similaire sont exprimés par la subordination.
- 13 Dans une étude typologique, Ross (2016) présente le fon comme une langue possédant ce qu'il nomme des « pseudocoordinations », c'est-à-dire des structures employant un coordonnant de type 'et' dans des constructions dont le comportement n'est pas typique de la coordination. Selon Ross, les cas de pseudocoordinations peuvent être définis diachroniquement comme des constructions transitoires entre coordination et subordination. Chez cet auteur aussi, les raisons expliquant la transition de la coordination à la subordination ne sont pas fournies.
- 14 Dans ce qui suit, nous nous proposons d'expliquer dans une perspective fonctionnelle et typologique la multifonctionnalité des conjonctions fon **bó** et **b̀** en répondant aux deux questions suivantes :
1. Comment expliquer que les conjonctions **bó** et **b̀** soient employées à la fois pour exprimer la coordination et la subordination ?
 2. Est-il possible de prédire la distribution fonctionnelle de ces constructions ?

15 Après un survol des propriétés typologiques du fon et une description des types de propositions attestés dans cette langue, nous répondrons aux deux questions de recherche ci-dessus :

1. Nous montrerons que la réponse à la première question repose sur le principe d'iconicité en grammaire, c'est-à-dire que les structures linguistiques sont isomorphes de leur structure conceptuelle (Haiman 1980, 1983). En effet, les conjonctions **bó** et **b̀** lient des événements qui sont temporellement ordonnés, que ce soit la succession temporelle, le temps relatif, le résultat, ou la finalité.
2. Nous répondrons à la deuxième question en montrant qu'une structure de subordination émerge uniquement lorsque la relation entre les deux événements liés présente un plus grand degré d'intégration sémantique (Givón 1980). Pour appuyer notre analyse, nous présenterons notre hypothèse sur la grammaticalisation des conjonctions de coordination en conjonctions de subordination. Notre conclusion sera que l'émergence de la subordination en **bó** et **b̀** en fon ne peut être comprise qu'en examinant les propriétés fonctionnelles qui distinguent la subordination de la coordination.

1. Le profil typologique de la langue fon

- 16 Le fon est une langue à deux tons phonologiques, Haut et Bas (Höftmann 2003, Wieseman 1991)⁸. La réalisation phonétique des tons est dépendante de l'interaction avec les consonnes environnantes (Brousseau 1993). Ainsi, le ton Haut et le ton modulé Bas-Haut sont en distribution complémentaire. Le ton Haut sera toujours précédé d'une consonne sourde (**fí** 'endroit'), alors que le ton Bas-Haut sera toujours précédé d'une consonne sonore (**vĩ** 'enfant'). Les données fon présentées dans cet article sont transcrites avec leurs tons phonologiques.
- 17 Le fon peut être caractérisé comme étant une langue isolante et analytique, malgré l'existence de quelques affixes nominaux issus de la grammaticalisation de noms. Par exemple, le suffixe agentif **-t́** a pour source le nom **t́** 'père', et le suffixe **-ǹ** indiquant l'origine provient du nom **ǹ** 'bouche'. Les procédés morphologiques de formation de mots sont également peu nombreux, les plus productifs étant la reduplication (totale ou partielle) et la composition. Ces procédés servent principalement à la création de noms, d'adjectifs et d'adverbes (voir Lambert-Brétière 2009 pour plus de détails). Pour leur part, les verbes ne sont jamais dérivés par reduplication et rarement par composition. On trouve surtout un grand nombre de locutions verbales constituées d'un verbe support suivi d'un objet (16a, b).

(16a)	q̀	gán	/	dó	gán
	manger	pouvoir (N)		mettre	pouvoir (N)
	'régner'			's'acharner'	

(16b)	q̀	àx́	/	sú	àx́
	manger	dette		fermer	dette
	's'endetter'			'rembourser'	

- 18 Le nom, invariable en genre et en nombre, est le premier élément du syntagme nominal. Il peut être suivi d'un syntagme génitif, d'un adjectif, et de déterminants, démonstratif et défini. La détermination se fait toujours à droite de la tête nominale.

(17)	z̀ngb̀	m̀-t̀n	q̀ax̀	lé	ó
	forêt	1PL:O-GEN	grand	DET.PL	DEF
'nos immenses forêts' (3.042)					

- 19 De par sa nature isolante, la grammaire du fon repose presque entièrement sur la syntaxe. Ainsi, les relations argumentales sont marquées par l'ordre des constituants qui est de type SVO. La seule exception concerne la nominalisation des phrases transitives ou ditransitives pour former des gérondifs. Alors que la nominalisation d'une phrase intransitive s'opère par la réduplication du verbe, la nominalisation d'une phrase transitive (18) ou ditransitive (19) met en jeu un processus d'inversion où l'objet direct du verbe se déplace devant le verbe, produisant une structure OV.

(18)	gb̀	z̀n	ó	>	[z̀n	ó	gb̀]_{NOM}
	casser	vase	DEF		vase	DEF	casser
'casser le vase'				'cassant le vase'			

(19)	xlé	wém̀	né	ó	m̀	>
	montrer	papier	DEM	DEF	personne	
'montrant ce livre à quelqu'un'						
	[wém̀	né	ó	xlé	m̀]_{NOM}	(*m̀ xlé wém̀ né ó)
	papier	DEM	DEF	montrer	personne	
'montrer ce livre à quelqu'un'						

- 20 Le verbe apparaît dans la grande majorité des cas sous sa forme nue, c'est-à-dire sans marque de temps, d'aspect, ni de mode (TAM). La phrase reçoit une interprétation temporelle et aspectuelle déterminée par sa classe aspectuelle. Par exemple, un énoncé décrivant un état sera interprété au présent, tandis qu'un achèvement et un accomplissement seront interprétés au « perfect », et qu'une activité le sera au passé (Lefebvre 1996). On trouve également une série de morphèmes grammaticaux TAM qui apparaissent entre le sujet et le verbe. Ces morphèmes peuvent se combiner entre eux pour former des temps complexes.

(20)	ùn	ɖ̀	nú	VERBE NU
	1SG:S	manger	chose	
'J'ai mangé'				

(21)	ùn	ná	ɖ̀	nú	TAM SIMPLE
	1SG:S	FUT.DEF	manger	chose	
'Je mangerai'					

(22)	ùn	ná	kò	ɖ̀	nú	TAM COMPLEXE
	1SG:S	FUT.DEF	ANT	manger	chose	
'J'aurai déjà mangé'						

- 21 Des constructions périphrastiques sont également disponibles pour exprimer une variété de valeurs aspectuelles comme le progressif, le duratif, l'inchoatif et l'habituel. Ces constructions sont remarquables parce que le verbe, classé comme semi-auxiliaire par Akoha (1990), prend comme complément une nominalisation. Dans certains cas, on trouve aussi une postposition finale. L'exemple (23) illustre la construction inchoative formée du semi-auxiliaire **j̀** 'tomber' et de la postposition **jí** 'sur'.

(23)	ùn	j̀	[nú	ɖ̀] _{NOM}	jí	SEMI-AUXILIAIRE
	1SG	tomber	chose	manger	sur	
'Je me suis mis à manger'						

Les types de propositions en fon

- 22 Dans tous les types de propositions, indépendantes ou subordonnées, l'ordre des constituants est strictement SVO. Une proposition peut avoir comme prédicat soit un déictique, **ɖ̀** 'ici', **né** 'là' ou **wè** 'présentatif', soit une copule, **ɖ̀** 'locative', **nyí** 'équative' ou **ɖ̀** 'existentielle', soit un verbe. Les verbes peuvent être intransitifs, transitifs ou ambitransitifs. On trouve également quelques verbes ditransitifs dont les objets ont la particularité de pouvoir apparaître dans n'importe quel ordre, sans changement de sens apparent (Lefebvre 1994).
- 23 Deux propositions indépendantes peuvent être juxtaposées, séparées à l'oral par des pauses. Le sujet est toujours explicite dans la première proposition et doit être répété ou repris par un pronom dans les propositions subséquentes. La position sujet des propositions juxtaposées ne peut pas demeurer vide. Voici un exemple de juxtaposition :

(24)	[àk̀	dá	tàlàlà]	[àk̀	ká	só	lilé	nyó]
	clan	être.méchant	beaucoup	clan	REAL	encore	tourner	être.bon
'Le clan est très méchant, le clan est aussi bon.' (14.000) ⁹								

- 24 Comme nous l'avons vu en introduction, des propositions peuvent être coordonnées à l'aide des conjonctions **bó** quand les sujets sont identiques et **b̀** quand les sujets sont différents. Il existe d'autres conjonctions de coordination en fon (Akoha 1990 : 229 ; Fadaïro 2001 : 45-46 ; Lefebvre & Brousseau 2002 : 113-114). Par exemple, le contraste entre deux événements est exprimé par la conjonction de coordination **àmó** 'mais' :

(25)	[yé	bí	ǹ	kò	lé	s̀gbè]	[àmó	
	3PL:S	tout	HAB	ANT	retourner	être.prêt	mais	
	lógózò	ó	ǹ	kpò	cí	gùdò	jén	wè]
	tortue	DEF	HAB	être.encore	rester	derrière	seulement	PRES
'Eux tous se sont retrouvés, mais c'est seulement la tortue qui reste encore dernière' (6.048)								

- 25 Un autre exemple est la disjonction qui est exprimée par une construction coordonnée, soit avec la conjonction **(k)àbí** comme en (26), soit avec la conjonction **àló** comme en (27). Il ne semble pas y avoir de distinction sémantique entre disjonction ouverte, c'est-à-dire quand d'autres alternatives sont possibles, et disjonction fermée, c'est-à-dire quand les alternatives proposées sont les seuls choix possibles. Les deux interprétations sont observables et dépendent entièrement du contexte d'énonciation. Une différence entre ces deux disjoncteurs émerge dans notre corpus : la conjonction **(k)àbí** n'est utilisée qu'avec des interrogations, alors que cette contrainte n'existe pas pour **àló**. Segurola & Rassinoux (2000) notent que la disjonction **(k)àbí** a été empruntée au yoruba et signifie dans cette langue 'N'est-ce pas?'.

(26)	[glèsì	wè	à	nyí	à]	[àbí	àzówátó	wè	nyí
	fermier	PRES	2SG:S	être.EQI	NT	ou	ouvrier	PRES	être.EQ
	nú	wè	à] ?						
	pour	2SG:O	INT						
'Es-tu un cultivateur, ou bien es-tu un ouvrier ?' (2.101)									

(27)	[yé	ná	wá	gó	nú	mí]	[àló	yé	ná
------	-----	----	----	----	----	-----	------	----	----

	3PL:S	FUT.DEF	venir	remplir	pour	1PL:O	ou	3PL:S	FUT.DEF
	bló	mí	ḍ̀òhùn]						
	agir	1PL:O	comme						
'Ils se joindront à nous, ou ils feront comme nous' (5.176)									

- 26 Deux propositions peuvent également être mises dans une relation de dépendance où une proposition subordonnée est régie par une proposition principale. Les propositions subordonnées à droite de la principale sont toutes introduites par un marqueur de subordination en fon. Dans certains cas, la marque de subordination est complexe et est constituée d'une conjonction et d'une postposition, comme dans l'exemple suivant qui montre une subordonnée complétive de manière introduite par la conjonction **lèé** 'comme, comment' et terminée par la postposition **gb̀òn** 'par'.

(28)	x̀ònt̀òn	wè	lè	ḍ̀ò	[lèé	yé	ná	wà
	ami	deux	DET.PL	être.LOC	comment	3PL:S	FUT.DEF	faire
	nú	gb̀òn]₀						
	chose	par						
'Les deux amis cherchent comment ils feront les choses' (3.058)								

- 27 Il est également possible de trouver des propositions subordonnées en tête de phrase sous une forme topicalisée. En (29), la subordination temporelle est introduite au moyen de **ényí**¹⁰. La topicalisation est indiquée par la présence d'un déterminant de phrase en fin de proposition initiale.

(29)	[ényí	gb̀adànù	jè	s̀ù-s̀ù	jí	ó]ₜₒₚ	yé	ǹò
	quand	soir	tomber	RED-survenir	sur	DEF.PH	3PL:S	HAB
	lè	yá	wú	wá	xwé			
	retourner	être.rapide	corps	venir	maison			
'Lorsque le soir commence à grandir, ils reviennent vite à la maison' (6.010)								

- 28 La proposition relative apparaît toujours à droite du nom modifié. Elle est introduite par un pronom relatif **ḍ̀éé** (souvent réalisé **éé** ou **é**) et se termine par un déterminant de phrase **é** ou **lé**, tel qu'illustré en (30) :

(30)	mè	[é	t̀ùẁùn	g̀àn	é]ᵣₑₗ	wè	è	ǹò	sà
------	-----------	-----------	----------------	-------------	--------------	-----------	----------	------------	-----------

	personne	REL	savoir	métal	DET.PH	PRES	3SG:S	HAB	vendre
	gàn	xá							
	métal	COM							
'C'est à une personne qui connaît le métal que l'on vend du métal' (1.797)									

- 29 Le statut pronominal du relatif est mis en évidence en (31) par la dépendance de la postposition **wú** qui suit immédiatement le pronom relatif :

(31)	nú	[é	wú	è	zán	àkwé	dó	é] _{REL}
	chose	REL	sur	3SG:S	utiliser	argent	mettre	DEF.PH
'Ce pour quoi on utilise de l'argent' (2.189)								

- 30 La proposition complétive de verbes comme **ɖò** 'dire', **byó** 'demander', **tùùn** 'savoir', **xélé** 'montrer' et **sè** 'entendre' est introduite par la conjonction complétive **ɖò**. Cette conjonction est issue de la grammaticalisation du verbe **ɖò** 'dire' (Lord 1976, 1993). Un grand nombre de langues, d'Afrique ou d'ailleurs, ont une conjonction complétive ayant pour source un verbe 'dire' (v. Heine & Kuteva 2002). Si le verbe principal est **ɖò** 'dire' (33), la conjonction complétive peut être omise lorsqu'elle est censée suivre immédiatement le verbe 'dire' (Kinyalolo 1993). Par défaut, le sujet de la proposition complétive est supposé différent de celui de la proposition principale. Pour exprimer la coréférentialité des sujets, le pronom logophorique **émí** doit être utilisé (33) :

(32)	è	byó	[_ɔ ɖò	mè	bí	sín	áfò	ní	sògbè] _o
	3SG:S	demander	que	personne	tout	de	pied	SUB	être.prêt
'On demande que tout le monde soit prêt' (3.099)									

(33)	yé	tré	ɖò	[émí	ná	tò	gbé	sín
	3PL:S	même	dire	LOG	FUT.DEF	coudre	groupe	de
	ávò	nú	gbèkplékplé	ó] _o				
	tissu	pour	association	DEF				
'Elles ont même dit qu'elles allaient coudre l'uniforme de l'association' (5.166)								

- 31 Les propositions complétives dépendant de verbes désidératifs nécessitent la conjonction complétive de finalité **nú** 'pour que' suivi d'une proposition au futur défini **ná** ou au subjonctif **ní** (34). Si les sujets sont coréférentiels, la conjonction complétive

nú est omise ainsi que le sujet de la proposition subordonnée (35). La proposition subordonnée débute alors par le marqueur TAM **ná**, et il est à noter que le marqueur **ní** du subjonctif ne peut pas à lui seul introduire la subordonnée coréférentielle.

(34)	ùn	jló	[nú	à	ní	kplón	f̀n-gbé]₀
	1SG:S	vouloir	pour.que	2SG:S	SUB	apprendre	fon-langue
'Je veux que tu apprennes le fon' (élicité)							

(35)	é	ǹ	lé	bà	[ná	h̀zú	̀xisinó	t̀n
	3SG:S	HAB	encore	chercher	FUT.DEF	changer	fournisseur	GEN
	lé]₀							
	DET.PL							
'Elle cherche encore à changer ses fournisseurs' (5.318)								

- 32 On trouve également en fon des propositions adverbiales, non enchâssées dans la principale. Elles peuvent apparaître en tête ou en fin de phrase. Un exemple de subordonnée adverbiale a déjà été présenté en (29).
- 33 Enfin, un dernier type de proposition mérite une mention particulière, la construction verbale en série ou série verbale. Ces constructions, bien qu'impliquant plus d'un verbe, sont des énoncés simples et ne constituent pas une suite de propositions. Les verbes en série ne sont séparés par aucune marque de coordination ou de subordination et sont interprétés comme des sous-événements d'un prédicat complexe (Aikhenvald 2006 ; Durie 1997 ; entre autres). Le fon fait un usage extensif des constructions verbales en série. Elles sont de plusieurs types, selon les verbes qui les composent et le sémantisme exprimé par la construction : causatives, directionnelles, comitatives, aspectuelles et séquentielles (voir Lambert-Brétière 2010 pour plus de détails). Voici en (36) un exemple de construction sérielle directionnelle avec les verbes **z̀n** 'envoler' et **wá** 'venir':

(36)	j̀màkplón	xó	tówé	mà	z̀n	wá	g̀n	cè
	impoli (N)	parole	2SG:POSS	NEG	envoler	venir	demeure	1SG:POSS
'Que ta parole d'impoli ne s'envole pas dans ma direction' (1.048)								

- 34 Dans cette section, nous avons brièvement présenté les propriétés typologiques du fon, et nous nous sommes penchée plus particulièrement sur les types de propositions dans cette langue ainsi que leurs caractéristiques syntaxiques. La suite de cet article abordera la multifonctionnalité des conjonctions **bó** et **b̀** en fon dans une perspective fonctionnelle et typologique.

2. L'iconicité

- 35 L'iconicité est considérée par plusieurs auteurs comme le principe central de la structure des langues. Par exemple, Croft (2003 : 210), citant les travaux de Bybee (1985), affirme que le principe « naturel » (*natural*) de l'iconicité pourrait rendre compte de presque toutes les structures de constituants¹¹. La motivation iconique des constructions en **bó** et **b̀** que nous allons illustrer dans cette section est celle que Greenberg (1966), Givón (1995) et Haiman (1980, 1983) appellent le *principe de l'ordre linéaire*, qui stipule que l'ordre des propositions dans un discours sera le reflet de l'ordre temporel de l'occurrence des événements que ces propositions décrivent.

2.1 La coordination en bó et b̀

- 36 Nous montrerons dans cette section que tous les cas de constructions coordonnées à l'aide des conjonctions **bó** et **b̀** obéissent au principe d'iconicité. Les exemples (37) et (38) illustrent respectivement l'emploi de la coordination coréférentielle **bó** et celui de la coordination **b̀**. Dans les deux cas, la première proposition exprime un événement qui précède nécessairement celui de la proposition qui suit. Il est à noter que, dans les deux cas, les deux propositions considérées portent la même valeur TAM.

(37)	[yé	j̀è	kp̀ò]	[bó	ɖ̀è	kó]
	3PL:S	tomber	genou	et.SI	soulever	sable
'Ils se sont prosternés et se sont badigeonnés avec du sable.' (14.017)						

(38)	[d̀òx̀è	k̀ùn	ỳò	ɖ̀ò	kó	m̀è]
	matin-pêcheur	creuser	tombe	être.LOC	terre	dans
	[b̀	é	ɖ̀ì	s̀òf̀úns̀òf̀ún	sín	ǹò]
	et.SD	3SG:S	enterrer	pic-bois	de	mère
'Le martin-pêcheur creusa la tombe dans la terre, et on enterra la mère du pic-bois' (8.024)						

- 37 Les actions exprimées par les propositions en séquence peuvent être comprises comme se produisant strictement l'une après l'autre comme en (38), où l'enterrement de la mère ne peut s'accomplir que lorsque la tombe a fini d'être creusée, mais elles peuvent aussi être comprises comme se chevauchant, comme en (37), où la prosternation décrite par la première proposition est toujours en cours au moment où l'événement de la deuxième proposition se produit. Le chevauchement séquentiel entre les deux événements est iconique au sens où le deuxième événement n'est actualisé que par la réalisation du premier événement. Ce sémantisme de chevauchement peut être mis en

évidence par la présence du progressif **ɖ̀̀** ... **ẁ̀** dans la deuxième proposition de (39), alors que la première proposition est interprétée au passé :

(39)	[xwé	wlí	zò]	[b̀̀	yé	ɖ̀̀	xó	dó	ẁ̀]
	maison	attraper	feu	et.SD	3PL:S	être.LOC	parole	mettre	PRES
'La maison a pris feu, et ils sont en train de discuter' (1.042)									

- 38 L'ajout de l'adverbe **l̀̀** 'enfin, ensuite' entre les deux propositions coordonnées permet de mettre l'emphase sur la succession temporelle entre deux événements. Ceci est illustré en (40) avec **bó** et en (41) avec **b̀̀**.

(40)	[Wúm̀̀	l̀̀	ná	wá	j̀̀	d̀̀k̀̀n]	[l̀̀	bó
	Woum̀̀	aussi	FUT.DEF	finir.par	tomber	richesse	ensuite	et.SI
	ná	wá	dó	àl̀̀	tó	kpó	ǹ̀	kpó]
	FUT.DEF	venir	mettre	main	père	avec ₁	mère	avec ₂
'Woum̀̀ aussi finira par devenir riche et ensuite viendra aider [son] père et [sa] mère' (4.053)								

(41)	[Kòfí	wá]	[l̀̀	b̀̀	mí	yì]
	Kofi	venir	ensuite	et.SD	1PL:S	aller
'Kofi est venu, et ensuite nous sommes partis' (Fadaïro 2001 : 46)						

- 39 Lorsqu'il est associé à une conjonction de coordination, **l̀̀** devient le premier terme de la proposition coordonnée. Akoha (1990) traite les suites **l̀̀-bó** et **l̀̀-b̀̀** comme des conjonctions complexes. Cette analyse est étayée par la position du marqueur de négation **á**. Si **l̀̀** faisait partie de la première proposition, on s'attendrait à ce que le marqueur de négation apparaisse à sa droite, en fin de proposition. Or, ce n'est pas le cas, comme le montre l'exemple (42) :

(42)	[é	m̀̀	á]	[l̀̀	bó	dó	àví	gb̀̀]
	3SG:S	trouver	NEG	ensuite	et.SI	mettre	pleur	voix
'Elle n'a pas réussi et ensuite s'est mise à pleurer' (4.040)								

- 40 Un autre sémantisme qui reflète l'organisation iconique entre propositions coordonnées avec **bó** et **b̀̀** est le résultat. C'est ce que montrent les exemples (43) et (44), où la première proposition indique l'événement qui a mené au résultat exprimé par la proposition introduite par les coordinations **bó** et **b̀̀**, respectivement. Dans ces

deux exemples, on comprend que la réalisation du deuxième événement est dépendante de la réalisation du premier événement.

(43)	[gbétó	ó	dà]	[bó	hù	zínyó]
	chasseur	DEF	tirer	et.SI	tuer	singe
'Le chasseur tira et tua le singe' (9.059)						

(44)	[cùkú	t̀n	zé	tà	ɖó	gò	ó	mè]
	chien	GEN	soulever	tête	mettre	bouteille	DEF	dans
	[b̀	tà	t̀n	ján	cí	gò	ó	mè]
	et.SD	tête	GEN	coincer	rester	bouteille	DEF	dans
'Son chien a mis sa tête dans le bocal et sa tête est restée coincée dans le bocal' (12.005)								

- 41 Le sens résultatif peut être mis en évidence par l'adverbe **lé** 'ainsi', comme l'illustre (45). La présence de cet adverbe dans la seconde proposition indique que le deuxième événement est nécessairement le résultat de celui que décrit la première proposition :

(45)	[ǹnywé	wá]	[b̀	mí	ná	kplón	m̀ɖésúsjjè
	savoir	venir	et.SD	1PL:S	FUT.DEF	apprendre	autonomie
lé]							
ainsi							
'Le savoir est venu, et nous allons ainsi pouvoir apprendre à être autonomes' (2.117)							

- 42 La présence de la marque de futur défini **ná** dans la seconde proposition engage une autre relation sémantique de finalité qui implique que la proposition initiale fournit de l'information qui fera en sorte que l'événement décrit par la proposition coordonnée se produise, le sens étant celui de but. Cette relation sémantique est elle aussi iconique. Les exemples (46) et (47) montrent que des propositions coordonnées en **bó** et **b̀** peuvent être interprétées comme exprimant la finalité.

(46)	[é	ná	yì	fló	myó]	[bó	ná	wá	ɖà
	3SG:S	FUT.DEF	aller	allumer	feu	et.SI	FUT.DEF	venir	cuire
m̀]									

- 48 Un grand nombre de constructions subordonnées en **bó** et **b̀** font intervenir un adverbe temporel immédiatement devant la conjonction, ce qui met en évidence la relation iconique entre les événements décrits par les propositions. Comme nous le montrerons dans la section 3.2, ces adverbes, tout comme les conjonctions **bó** et **b̀**, sont grammaticalisés en conjonctions de subordination. Par exemple, le temps relatif d'antériorité est exprimé à l'aide de **có** 'avant', comme le montrent (53) et (54). Dans ces deux exemples, l'événement décrit par la proposition initiale est compris comme précédant l'événement de la proposition subordonnée qui la suit¹².

(53)	[à	lén	nú	lé	q́ébu	[có	bó
	2SG:S	calculer	chose	DET.PL	pas.du.tout	avant	et.SI
	q̀	émi	q̀	lè	kpónwùn	tántòn]	á]
	dire	LOG	manger	bénéfice	vingt-cinq.francs	huit	NEG
'Tu n'as rien calculé avant de dire que tu as eu un bénéfice de 200 francs' (5.294)							

(54)	[tó	ó	kpó	ǹ	ó	kpó	wá	gó	àl̀
	père	DEF	avec ₁	mère	DEF	avec ₂	venir	remplir	main
	nú	é	[có	b̀	é	sixú	wá	kpé	wú]]
	pour	3SG:O	avant	et.SD	3SG:S	pouvoir	venir	rencontrer	corps
'Son père et sa mère l'ont aidée avant qu'elle puisse y arriver' (5.194)									

- 49 Suivant plusieurs auteurs comme Akoha (1990), Fadaïro (2001) et Höftmann (2003), les formes **có-bó** et **có-b̀** sont des locutions conjonctives. L'antériorité de l'événement décrit par la première proposition peut être accentuée par la présence d'un adverbe d'antériorité **hwé** 'd'abord'. Dans l'exemple (55), la première proposition contient cet adverbe en dernière position. Cependant, **hwé** ne peut exprimer à lui seul la relation entre les propositions considérées.

(55)	[lén	kpón	q̀	tà	tówé	mè	hwé	[có
	penser	regarder	être.LOC	tête	2SG:POSS	dans	d'abord	avant
	bó	q̀]]						
	et.SI	dire						
'Réfléchis d'abord dans ta tête avant de parler' (1.082)								

- 50 La durée d'un événement est exprimée par l'adverbe **káká** 'longtemps, beaucoup' qui se combine avec les conjonctions de coordinations **bó**, illustrée en (56), et **b̀**, illustrée en (57). La traduction de cette relation temporelle est 'jusqu'à', et indique que l'événement décrit par la première proposition se termine lorsque l'événement décrit par la proposition subordonnée a lieu.

(56)	[ví	kplùdókplùdó	wè	é	jì	[káká
	enfant	rapproché	PRES	3SG:S	engendrer	longtemps
	bó	jì	àyizén	kpó	wùvé	kpó]]
	et.SI	engendrer	six	avec ₁	difficulté	avec ₂
'Ce sont des enfants très rapprochés qu'elle a eus, jusqu'à en avoir six avec difficulté' (5.211)						

(57)	[glètà	né	ó	yì	wè	mì	d̀è	[káká
	champ	DEM	DEF	aller	PRES	1PL:S	être.EXIST	longtemps
	b̀	ùn	wá	sù]]				
	et.SD	1SG:S	finir.par	grandir				
'C'est aller aux champs que nous avons fait, jusqu'à ce que je finisse par grandir' (2.129)								

- 51 Un dernier type de construction subordonnée exprime la finalité. Cette structure est produite en ajoutant le marqueur de subordination **nú** 'pour que'¹³ à la conjonction **bó**. Dans cette construction, le marqueur de coordination sera toujours **bó**, même si les sujets sont différents, comme le montre l'exemple (58). Si les sujets sont identiques, la conjonction sera suivie directement de la marque du futur défini **ná**, illustré en (59)¹⁴.

(58)	[nùwánù	só	d̀è	[bó	nú	è	ná
	ingrédient	encore	être.EXIST	et.SI	pour.que	3SG:S	FUT.DEF
	dó	wà	nú	ná]	á]		
	mettre	faire	chose	INSTR	NEG		
'Il n'y a plus d'ingrédients dont on puisse se servir (litt. les ingrédients n'existent plus pour qu'on s'en serve)' (3.030)							

(59)	[gbétó	ó	só	yì	xwé	[bó	ná	dó
	chasseur	DEF	prendre	aller	maison	et.SI	FUT.DEF	mettre

	yì	hwléń	ví	t̀ń	gán	ńá]]
	aller	délivrer	enfant	GEN	sauver	INSTR
	'Le chasseur l'emmena avec lui pour sauver son enfant' (9.060)					

- 52 Par ailleurs, une relation sémantique de finalité est également possible avec la subordonnée temporelle d'antériorité en **có bó nú** signifiant 'avant que'. On obtient une interprétation de finalité par la présence du subordonnant **nú** 'pour que', en plus du temps relatif d'antériorité marqué par **có** 'avant'. L'événement décrit par la proposition principale se produit non seulement avant l'événement de la seconde proposition mais est compris comme étant son but.

(60)	[áz̀	ó	ńí	kó	fó	[có	bó	nú	é	wá]]
	travail	DEF	SUB	ANT	finir	avant	et.SI	pour.que	3SG:S	venir
	'Que le travail soit terminé avant qu'il arrive' (Akoha 1990 : 268)									

- 53 Lorsque la proposition subordonnée finale est topicalisée en début de phrase, on obtient un sémantisme de condition où la proposition subordonnée exprime l'événement qui doit être réalisé au préalable pour que l'événement de la proposition principale qui suit puisse à son tour être réalisé. Cet ordonnancement entre propositions et le sémantisme qui en résulte est le reflet du principe d'iconicité, où la condition vient d'abord et l'implication vient ensuite. Un exemple est présenté en (61) :

(61)	[bó	nú	nú	ká	wá	cí	gb̀ń
	et.SI	pour.que	chose	REALIS	venir	rester	par
	mó	ó] _{TOP}	coxoxoo!	woo!	jén	ǹ	
	ainsi	DEF.PH	INTERJ	INTERJ	seulement	HAB	
	wá	ǹ	m̀	tróló			
	venir	bouche	dans	aussitôt			
	'Si la chose vient à se produire, seulement des sifflements arrivent immédiatement dans la bouche' (6.035) ¹⁵						

- 54 Les sémantismes exprimés par les constructions subordonnées faisant intervenir les conjonctions **bó** et **b̀** respectent le principe iconique de l'ordre temporel. La proposition subordonnée suit la principale et peut introduire un événement causé, un événement temporellement ordonné ou une finalité. Elle peut également précéder la principale et, dans ce cas, véhiculer un sémantisme de condition. On remarque également que pour la cause et la finalité, la conjonction employée ne varie pas. Elle est

invariablement **b̀̀** pour introduire le complément du verbe causatif **zón**, et toujours **bó** dans les subordonnées finales¹⁶.

55 Comme nous l'avons montré dans cette section, le principe iconique de l'ordre linéaire rend compte des différents sémantismes que peuvent exprimer les constructions coordonnées et subordonnées avec les conjonctions **bó** et **b̀̀**, et peut en retour expliquer pourquoi les conjonctions **bó** et **b̀̀** sont employées dans des cas où l'ordonnement entre les événements liés est iconique. Ce que nous n'avons pas expliqué jusqu'à maintenant est la raison pour laquelle certaines constructions apparaissent comme coordonnées et d'autres comme subordonnées. La prochaine section propose une explication sur cette division entre coordination et subordination.

3. Les motivations fonctionnelles de la subordination

56 Dans une perspective fonctionnelle et typologique, Cristofaro (2003) propose de rendre compte des propriétés de la subordination à travers les langues en se fondant sur des motivations fonctionnelles telles que l'iconicité de la distance et l'iconicité de l'indépendance¹⁷. Les deux sections suivantes proposent d'examiner les constructions du fon en **bó** et **b̀̀** pour démontrer que leur distribution entre coordination et subordination repose sur ces deux principes iconiques.

3.1 L'intégration sémantique

57 L'*iconicité de la distance* peut être formulée comme le principe selon lequel une plus grande distance conceptuelle entre deux événements correspond à une plus grande distance syntaxique entre les propositions exprimant ces événements, et inversement (Goldberg 1996 ; Haiman 1983, 1985 ; Newmeyer 1992). Dans un même ordre d'idées, Givón (1985, 1991) propose le *principe de proximité*, stipulant que des éléments particulièrement « proches » sur les plans fonctionnel, conceptuel ou cognitif présenteront dans leur expression linguistique une proximité plus grande au niveau temporel ou spatial.¹⁸ Selon ce principe, les propositions reliées par un mot fonctionnel sont conceptuellement plus éloignées que des propositions juxtaposées. Ceci est vrai pour le fon et peut être démontré par le contraste entre les exemples (62) et (63).

(62)	[nyàví	sín	ǹ̀	dó	k̀̀nklén]	[é	yà	àví]
	garçon	de	mère	mettre	prière	3SG:S	récolter	pleur
	[é	j̀̀	kp̀̀]	[é	blí	gb̀̀]		
	3SG:S	tomber	genou	3SG:S	rouler	culbute		
'La mère du jeune homme supplia, pleura, s'agenouilla, se roula par terre' (Akooha 1990 : 225)								

(63)	[yé	ǹ̀	ɖ̀̀	nú]	[bó	l̀̀	wú]	[bó	kp̀̀lón
	3PL:S	HAB	manger	chose	et.SI	laver	corps	et.SI	apprendre

dó]
contre
'Cette pratique de l'exode a fait que les jeunes ont délaissé les villages' (5.025)

60 Les événements exprimés par les propositions coordonnées en (64) sont compris comme des événements distincts et sont conceptuellement liés par la conjonction **b̀**. Le sens de résultat émerge avec la présence de l'adverbe **lé** 'ainsi' dans la seconde proposition. En (65), outre la conjonction **b̀** la relation entre les propositions est explicitée par la présence du verbe **zón** 'commander' dans la proposition principale, faisant de l'événement initial un événement causatif. Ceci entraîne nécessairement un événement causé, qui est révélé dans la subordonnée complétive introduite par **b̀**. Ainsi, il est clair que la distance conceptuelle est plus mince pour la subordination que pour la coordination. Une autre illustration de la différence de distance conceptuelle entre coordination et subordination se trouve dans les constructions ayant un sémantisme de séquence temporelle. En (38), répété en (66), les deux événements coordonnés sont conçus comme distincts, et un certain intervalle de temps peut avoir lieu entre ces deux événements, même s'il est clair que l'enterrement décrit par la deuxième proposition se fera dans la tombe creusée lors du premier événement.

(66)	[dòxè	kùn	ỳ	ḍò	kó	mè]
	matin-pêcheur	creuser	tombe	être.LOC	terre	dans
	[b̀	é	ḍì	sòfúnsòfún	sín	ǹ]
	et.SD	3SG:S	enterrer	pic-bois	de	mère
'Le martin-pêcheur creusa la tombe dans la terre, et on enterra la mère du pic-bois' (8.024)						

61 Lorsque l'on compare cet exemple à (4), répété en (67), on remarque que, dans ce dernier, la relation temporelle entre les événements exprimés par la subordination est rendue explicite par la présence de **có** 'avant'. Les deux événements liés ne sont pas compris comme étant distincts, mais comme étant dépendants temporellement. Dans l'exemple (67), la séparation n'est possible que lorsque le repas du soir est terminé. On déduit de cette construction que la séparation a lieu peu de temps après la fin du repas.

(67)	[yé	ǹ	bà	gbàdànúḍù	[có	bó	ǹ	gbà	dó]]
	3PL:S	HAB	chercher	souper	avant	et.SI	HAB	répandre	lancer
'Ils prennent le repas du soir avant de se séparer' (6.010)									

62 En somme, une structure de coordination est observée lorsque les propositions coordonnées représentent des événements qui sont conceptuellement distincts. Inversement, une construction subordonnée intervient dans les cas où la distance conceptuelle entre les événements exprimés par chacune des propositions est plus étroite.

3.2 L'intégration syntaxique

63 Le second principe que nous emploierons pour expliquer la distribution des constructions en **bó** et **b̀** est celui de l'*iconicité de l'indépendance* qui est la corrélation qui existe entre l'indépendance morphosyntaxique des propositions et l'indépendance conceptuelle des événements dénotés par celles-ci (Givón 1980, 1990 ; Haiman 1983, 1985 ; Newmeyer 1992). Selon le principe de l'iconicité de l'indépendance, on prédit que les constructions dénotant des événements conceptuellement distincts auront un marquage morphosyntaxique moins réduit que les constructions dénotant des événements conceptuellement rapprochés. Ce principe rappelle d'autres hypothèses similaires proposées pour rendre compte de la différence entre propositions indépendantes et propositions subordonnées. Par exemple, Lehmann (1988) propose une série de paramètres pour étudier la corrélation entre le marquage morphosyntaxique et l'autonomie ou l'absence d'autonomie des propositions. Givón (1980, 1990) suggère qu'il existe une hiérarchie entre les types de propositions subordonnées et leurs propriétés morphosyntaxiques, allant des propositions les plus intégrées aux moins intégrées. Givón (2001) propose le principe de l'intégration événementielle qui stipule que plus le lien sémantique entre deux événements est fort, plus il y a de chances que les propositions exprimant ces événements soient syntaxiquement intégrées en une seule proposition. Ces différentes hypothèses peuvent être illustrées par le Schéma 1 :

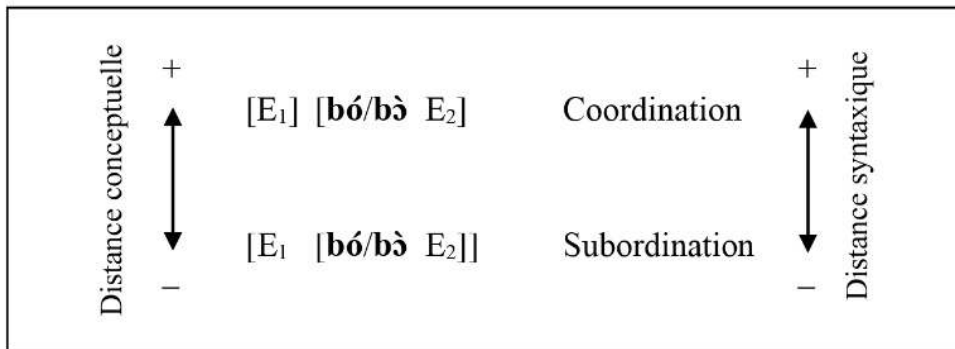


Schéma 1. Corrélation entre distance conceptuelle et intégration syntaxique

64 Nous avons montré dans la section 3.1 que les propositions coordonnées représentent des événements conceptuellement distincts, alors que les événements exprimés par les propositions subordonnées sont plus étroitement liés sur le plan conceptuel à l'événement exprimé par la proposition principale. Maintenant, nous allons démontrer l'intégration syntaxique des propositions conceptuellement rapprochées.

- 65 Nous débutons cette démonstration par la construction causative. Cette construction met en scène un verbe principal causatif **zón** ‘commander’. Ce verbe est un verbe transitif qui peut prendre un objet nominal, comme on le voit en (68):

(68)	é	zón	nú	ḍé	lé	m̀
	3SG	commander	chose	INDEF	DET.PL	1SG:O
‘Il m’a commandé des choses’ ¹⁹ (Höftmann 2003 : 423)						

- 66 Ce verbe peut aussi introduire du discours indirect, comme le montre (69). L’exemple (70) montre le verbe **zón** ‘commander’ suivi d’une subordonnée complétive. On observe que plus l’événement de la subordonnée est conceptuellement lié à celui de la principale, plus la proposition est intégrée syntaxiquement. En (69), la cause est indirecte. Le causateur est le sujet du verbe, et l’objet est le causataire, c’est-à-dire celui qui fera l’action décrite par la subordonnée. En (70), la cause est directe, et le sujet de la principale est le causateur de l’événement causé.

(69)	[é	zón	yé	[ḍò	yé	ní	ḍù	àglúzà
	3SG:S	commander	3PL:O	que	3PL:S	SUB	manger	porc
làn]]								
viande								
‘Il leur ordonna de manger de la viande de porc.’ (Segurola & Rassinoux 2000 : 545)								

(70)	[tùtòmè	é	ná	zón	[b̀	è	ná
	organisation	3SG:S	FUT.DEF	commander	et.SD	3SG:S	FUT.DEF
ǹ		nyà	àkwé]]				
	HAB	sortir	argent				
‘L’organisation fera qu’on pourra emprunter de l’argent’ (5.039)							

- 67 Dans le cas des constructions subordonnées temporelles, elles font intervenir un élément additionnel, **có** pour l’antériorité et **káká** pour la limite temporelle, qui ont aussi des emplois adverbiaux. Ainsi, lorsqu’ils sont employés seuls, le premier a le sens de ‘pourtant’, alors que le second a le sens de ‘longtemps, beaucoup’.

(71)	é	ḍò	m̀	có
------	---	-----------	-----------	-----------

	3SG:S	être.LOC	ainsi	avant
'C'est pourtant ainsi' (Segurola & Rassinoux 2000 : 114)				

(72)	Bàké	jì	yà	éné	káká
	Bake	engendrer	douleur	DEM	beaucoup
'Baké s'est donnée beaucoup de peine' (5.271)					

- 68 Certains exemples de mon corpus montrent que la proposition initiale se terminant par l'adverbe **có** ou **káká** peut être suivie d'une proposition coordonnée. Dans ce cas, le sens de l'adverbe reste inchangé. Ces exemples peuvent être mis en parallèle avec les constructions subordonnées où ces mêmes adverbes sont maintenant grammaticalisés sous forme de conjonctions. Prenons d'abord **có**. Lorsqu'il est employé en tant qu'adverbe, **có** établit un contraste entre deux événements et indique que bien que le premier événement se soit produit, le deuxième s'est quand même réalisé. Cet adverbe crée un lien temporel entre deux événements où l'un dépend de l'autre (73). Cette opposition entre deux événements est également observée dans la subordination, mais ici, on comprend que l'événement exprimé par la subordonnée est la limite temporelle du premier événement. Lorsque **có** est une conjonction de subordination, le sens de l'opposition est perdu, et l'on conserve uniquement la mise en relation des deux événements, le premier précédant le second (74).

(73)	[é	gbé	có]	[b̀	xó	gló]
	3SG:S	refuser	avant	et.SD	parole	être.impossible
'Elle a refusé pourtant, mais en vain' (5.210)						

(74)	[bí	kò	ǹ	v̀	dó	mì	[có	b̀	àxì
	tout	ANT	HAB	terminer	mettre	1SG:O	avant	et.SD	marché
dévo ǹ wá]									
	autre	HAB	venir						
'Tout est déjà fini, avant qu'un autre marché arrive' (2.137) ²⁰									

- 69 L'adverbe **káká** a un comportement similaire. En (75), on observe l'emploi de cet adverbe de quantité suivi d'une proposition coordonnée. La différence entre cet exemple et (76) où **káká** signifie 'jusqu'à' est que, dans le cas de la subordination, la proposition subordonnée délimite l'événement de la première proposition. On n'obtient pas cette lecture en (75) avec l'adverbe de quantité, et les deux événements

peuvent être conçus comme distincts, le premier ne menant pas nécessairement au second.

(75)	[àzwì	lìn	tà	m̀	káká]	[bó	ɖ̀	nú	zínyó	ɖ̀ (...)]
	lièvre	penser	tête	dans	longtemps	et.SI	dire	pour	singe	que (...)
'Le lièvre réfléchit longuement et dit au singe que (...)' (9.008)										

(76)	[xòm̀	ɖ̀	lógózò	sìn	ẁ	[káká	bó	àyí	hón]
	colère	être.LOC	tortue	serrer	PRES	jusqu'à	et-SI	terre	être.clair
'La tortue est restée fâchée jusqu'au petit matin' (6.062)									

- 70 L'intégration syntaxique est donc plus grande lorsque le second événement agit comme délimitation temporelle pour le premier événement. Nous avons montré que c'était le cas pour **có** et **káká**. Ainsi, la grammaticalisation des conjonctions **bó** et **b̀** comme subordonnants va de pair avec la grammaticalisation des adverbes **có** et **káká**. Nous proposons le scénario de grammaticalisation suivant :

Adverbe	... có / káká]	[bó / b̀ ...	Coordonnant
Adverbe	... [có / káká	bó / b̀ ...	Subordonnant
Subordonnant	... [có / káká	...	

Schéma 2. Scénario de grammaticalisation des conjonctions **bó** et **b̀** comme subordonnants

- 71 Comme on voit dans le Schéma 2 ci-dessus, la présence de la conjonction **bó** et **b̀** devient redondante, et notre modèle prédit la possibilité pour les subordonnants **có** et **káká** d'apparaître seuls. C'est le cas, comme le montrent (77) avec la conjonction **có** 'avant.que' et (78) avec la conjonction **káká** 'jusqu'à.ce.que'.

(77)	[mí	ná	sìxú	m̀	àzín	éló	kpè̀d̀é
	1PL.S	FUT.DEF	pouvoir	trouver	arachide	DEM	peu
	[có	glèsì	ó	ká	ná	bé	bí
	avant.que	fermier	DEF	REAL	FUT.DEF	ramasser	tout
	yì	xwé]]					
	aller	maison					

	'Nous nous procurerons un peu de ces arachides, avant que le fermier n'engrange tout chez lui' (9.007)
--	--

(78)	[yé	ɖ̀ò	fíné	[káká	àkpátá-lógózo	wá	ɖ̀ò
	3PL:S	être.à	là	jusqu'à.ce.que	tortue-tortue ²¹	venir	dire
	nú	yé	gbé	t̀on	lé]		
	pour	3PL:O	camarade	GEN	DET.PL		
	'Ils sont là, jusqu'à ce que la tortue vienne leur parler à eux, ses compères' (6.019)						

- 72 Le dernier cas que nous discuterons est celui des constructions exprimant la finalité. Comme dans les cas précédents, l'intégration sémantique de la proposition finale est corrélée avec une plus grande intégration syntaxique. Givón (2001) stipule que l'intentionnalité est l'une des différentes dimensions conceptuelles qui affecte l'intégration syntaxique : plus l'intentionnalité est grande, plus l'intégration syntaxique sera grande. Prenons l'exemple (79) :

(79)	[è	ná	gbló	àdà	nú	wèmàxómè	
	3SG:S	FUT.DEF	élargir	dimension	pour	école	
	glètòxò	ó	t̀on]	[bó	ná	yì	dó
	village	DEF	GEN	et.SI	DEF.FUT	aller	mettre
	ví	é	ɖ̀ó	àzómèyìyì	sín		
	enfant	REL	avoir	âge.de.travailler	de		
	xwè	lé	é	bí	nyìkó	wémà	mè]
	année	DET.PL	DEF.PH	tout	nom	papier	dans
	'On va agrandir l'école du village et y inscrire tous les enfants qui ont l'âge d'y aller' (4.154)						

- 73 La traduction donnée dans notre corpus est celle d'une coordination. Cela implique que l'agrandissement de l'école et l'inscription des enfants dans cette école sont conçus comme des événements distincts où l'école n'est pas nécessairement agrandie avec l'intention d'y inscrire les enfants. Lorsque nous les avons interrogés, tous nos consultants ont confirmé la possibilité de comprendre cette phrase comme étant une construction subordonnée finale, où la deuxième proposition représenterait spécifiquement le but de l'événement décrit par la première proposition. Cette ambiguïté sémantique explique la possibilité pour une telle phrase d'être conçue

comme une coordination ou une subordination²². Pour lever l'ambiguïté, la conjonction de subordination **nú** 'pour que' doit être employée :

- (80) [è ná gbló àdà nú wèmàxómè glètòxò ́ t̀n
 3SG:S FUT.DEF élargir dimension pour école village DEF GEN
 [bó nú è ná yì dó ví (...) bí
 et.SI pour.que 3SG:S DEF.FUT aller mettre enfant tout
 lé nyikó wémà m̀]]
 DET.PL nom papier dans
 'On va agrandir l'école du village **POUR** y inscrire tous les enfants (...)'

Conclusion

- 74 Dans cet article, nous avons étudié la multifonctionnalité des conjonctions **bó** et **b̀** dans la langue fon en examinant les constructions dans lesquelles elles apparaissent. Nous avons montré que ces conjonctions servent dans la majorité des cas à coordonner des propositions, **bó** lorsque les sujets sont identiques et **b̀** lorsque les sujets sont différents, mais qu'elles sont également employées pour introduire des propositions subordonnées. Notre objectif était d'une part de rendre compte de cette multifonctionnalité en expliquant pourquoi ces conjonctions peuvent servir à la fois de coordonnants et de subordonnants, et d'autre part de prédire si possible la distribution fonctionnelle de ces constructions.
- 75 Notre analyse s'est d'abord fondée sur le principe de l'iconicité en montrant que, dans tous les cas, les conjonctions **bó** et **b̀** sont employées pour lier des propositions exprimant des événements qui se produisent dans l'ordre où ils apparaissent. Ce principe de l'ordre linéaire nous a permis d'illustrer les divers sémantismes issus de la relation iconique entre les propositions, c'est-à-dire la séquence temporelle, le chevauchement séquentiel, le résultat, la finalité et la conséquence pour les constructions coordonnées, et la séquence temporelle, la cause et la finalité pour la subordination. Nous nous sommes ensuite penchée sur les motivations fonctionnelles qui permettent d'expliquer la distribution des constructions en **bó** et **b̀** entre coordination et subordination. Deux principes ont été proposés pour rendre compte des différences sémantiques et syntaxiques entre les deux, à savoir le principe de l'iconicité de la distance et celui de l'iconicité de l'indépendance. Nous avons montré que les événements liés par la coordination présentaient une intégration sémantique et syntaxique moins grande que les événements liés par la subordination. Notre démonstration a inclus un scénario de grammaticalisation des conjonctions **bó** et **b̀**, de coordonnants à subordonnants, en montrant que les conjonctions de subordination temporelles **có** 'avant que' et **káká** 'jusqu'à ce que' étaient issues de la grammaticalisation des adverbes **có** 'avant' et **káká** 'beaucoup, longtemps'.
- 76 Les motivations fonctionnelles fondées sur l'iconicité ont fait l'objet de critiques dans la littérature récente. Certains auteurs comme Haspelmath (2008) argumentent que plusieurs constructions qui ont été expliquées par l'iconicité seraient plutôt motivées par leur fréquence d'utilisation. Le présent article contribue à ce débat en montrant que les principes iconiques de l'ordre linéaire, de la distance conceptuelle et de l'indépendance arrivent à expliquer la multifonctionnalité des constructions faisant apparaître les conjonctions **bó** et **b̀**.

Abréviations

1, 2, 3	personne
ADV	adverbe
ANA	anaphorique
ANT	antériorité
COM	comitatif
DEF	défini
DEF.PH	déterminant défini de phrase
DEM	démonstratif
DET.PH	déterminant de phrase
DET.PL	déterminant pluriel
EQ	équatif
EXIST	existentiel
FUT.DEF	futur défini
FUT.INDEF	futur indéfini
GEN	génitif
HAB	habituel
IMP	impératif
INDEF	indéfini
INS	insistance
INSTR	instrument
INT	interrogation
LOC	locatif
LOG	logophorique
N	nom
NEG	négation

NOM	nominalisation
O	objet
PL	pluriel
POSS	possessif
PRES	présentatif
REAL	réalis
REL	relatif
S	sujet
SD	sujets différents
SG	singulier
SI	sujets identiques
SUB	subjonctif
TAM	temps, aspect, mode
TOP	topicalisation

BIBLIOGRAPHIE

AIKHENVALD, Alexandra Y. 2006. Serial verb constructions in typological perspective. In A. Y. Aikhenvald and R. M. W. Dixon (eds.), *Serial Verb Constructions : A Cross-Linguistic Typology*, Oxford : Oxford University Press. 1-68.

AKOHA, Albert Bienvenu. 1990. *Syntaxe et lexicologie du fon-gbe* [Thèse de doctorat d'État]. Paris : Université Paris III (Sorbonne Nouvelle).

BOCO, Pamphile. 2000. *Proverbes de la sagesse fon (Sud-Bénin)*. Cotonou : Pro Manuscripto.

BROUSSEAU, Anne-Marie. 1993. L'interaction entre consonnes et tons en fongbe : pour une représentation tonale du voisement. In A. Kihm et C. Lefebvre (dir.), *Aspects de la grammaire du fongbe : Études de phonologie, de syntaxe et de sémantique*, Leuven et Paris : Peeters. 7-29.

BYBEE, Joan. 1985. *Morphology: A Study of the Relation between Meaning and Form*. Amsterdam: Benjamins.

CRISTOFARO, Sonia. 2003. *Subordination*. Oxford : Oxford University Press.

- CROFT, William. 2003. *Typology and Universals*. 2nd ed., Cambridge : Cambridge University Press.
- DA CRUZ, Maxime. 2004. Ná dans les parlers gbe. *Revue ouest-africaine des enseignants de langues, littérature et linguistique*, 2. 45-54.
- DURIE, Mark. 1997. Grammatical structures in verb serialization. In A. Alsina, J. Bresnan and P. Sells (eds.), *Complex Predicates*, Stanford University : Center for the Study of Language and Information. 289-354.
- FADAÏRO, Dominique. 2001. *Parlons fon. Langue et culture du Bénin*. Paris : L'Harmattan.
- GIVÓN, Talmy. 1980. The binding hierarchy and the typology of complements. *Studies in Language*, 4. 333-377.
- GIVÓN, Talmy. 1985. Iconicity, isomorphism and non-arbitrary coding in syntax. In J. Haiman (ed.) *Iconicity in Syntax*, Amsterdam : Benjamins. 187-219.
- GIVÓN, Talmy. 1990. *Syntax : A Functional-Typological Introduction*. Amsterdam : Benjamins.
- GIVÓN, Talmy. 1991. Isomorphism in the grammatical code: cognitive and biological considerations. *Studies in Language*, 1. 85-111.
- GIVÓN, Talmy. 2001. *Syntax : A Functional-Typological introduction*. Vol. 2, 2nd ed. Amsterdam : Benjamins.
- GREENBERG, Joseph. 1966. *Universals of Language*. 2nd ed. Cambridge (MA): MIT Press.
- HAIMAN, John. 1980. The iconicity of grammar : Isomorphism and motivation. *Language*, 56. 515-540.
- HAIMAN, John. 1983. Iconic and economic motivation. *Language*, 59. 781-819.
- HAIMAN, John. 1985. *Natural Syntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HASPELMATH, Martin. 2007. Coordination. In T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Cambridge : Cambridge University Press. Vol. II, p. 1-51.
- HASPELMATH, Martin. 2008. Frequency vs. iconicity in explaining grammatical asymmetries. *Cognitive Linguistics*, 19. 1-33.
- HEINE, Bernd and Tania KUTEVA. 2002. *World Lexicon of Grammaticalization. A Conceptual Framework*. Chicago : University of Chicago Press.
- HÖFTMANN, Hildegard. 2003. *Dictionnaire fon-français*. Cologne : Rüdiger Köppe.
- HOUNKPATIN, Basile B. 1985. *Le Verbal et le syntagme verbal du fon-gbe parlé à Massè* [thèse de doctorat]. Paris : Université Paris III (Sorbonne Nouvelle).
- KINYALOLO, Kasangati K. W. 1993. On some syntactic properties of *dǝ* in Fon. *Lingua*, 91. 201-233.
- LAMBERT-BRÉTIÈRE, Renée. 2009. Faut-il reconnaître une classe d'adjectifs en fon ? *Faits de langue Les Cahiers*, n° 1. 205-228.
- LAMBERT-BRÉTIÈRE, Renée. 2010. *Les Constructions sérielles en fon. Approche typologique*. Leuven et Paris : Peeters.
- LEFEBVRE, Claire. 1994. New facts from Fongbe on the double object construction. *Lingua*, 94. 69-163.
- LEFEBVRE, Claire. 1996. The tense, mood and aspect system of Haitian Creole and the problem of transmission of grammar in creole genesis. *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 11. 231-313.

- LEFEBVRE, Claire. 2004. Coordinating constructions in Fongbe with reference to Haitian Creole. In M. Haspelmath (ed.), *Coordinating Constructions*, Amsterdam : Benjamins. 123-164.
- LEFEBVRE, Claire and Anne-Marie BROUSSEAU. 2002. *A Grammar of Fongbe*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- LEHMANN, Christian. 1988. Towards a typology of clause linkage. In J. Haiman and S. A. Thompson (eds.), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam : Benjamins. 181-225.
- LORD, Carol. 1993. *Historical Change in Serial Verb Constructions*. Amsterdam : Benjamins.
- LORD, Carol. 1976. Evidence for syntactic reanalysis: From verb to complementizer in Kwa. In S. B. Steever, C. A. Walker and S. S. Mufwene (dir.), *Papers from the Parasession on Diachronic Syntax*. Chicago : University of Chicago Press. 179-191.
- NEUMEYER, Frederick. 1992. Iconicity and generative grammar. *Language*, 68. 756-796.
- ROSS, Daniel. 2016. Between coordination and subordination: typological, structural and diachronic perspectives on pseudocoordination. In F. Pratas, S. Pereira and C. Pinto (eds.), *Coordination and Subordination: Form and Meaning – Selected Papers from CSI Lisbon 2014*, Newcastle: Cambridge Scholars Publishing. 209-243.
- ROSS, John Robert. 1986. *Infinite Syntax!* Hillsdale (NJ): Erlbaum.
- SEGUROLA, Basile et Jean RASSINOX. 2000. *Dictionnaire fon-français*. Madrid : Société des missions africaines.
- STIRLING, Lesley. 1993. *Switch-Reference and Discourse Representation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- WIESEMANN, Ursula. 1991. Tone and intonational features in Fon. *Linguistique africaine*, 7. 65-90.

NOTES

2. La majorité des données présentées dans cet article a été recueillie sur le terrain par l'auteur au Bénin en 2004 auprès de locuteurs provenant d'Abomey, de Cotonou et de Ouidah. Dans le cas de données provenant de discours naturel, elles seront identifiées par leur code respectif, comprenant le numéro du texte d'où est tiré l'exemple, suivi du numéro de la ligne. Si la donnée citée provient d'une élicitation auprès de locuteurs natifs, le terme 'élicité' suivra l'exemple. Quelquefois, l'exemple provient d'une source publiée, auquel cas la référence à l'auteur est indiquée.
3. Les données fon fournies dans le présent article sont transcrites suivant l'*Alphabet des langues nationales* (1975). L'écriture fon est fondée sur l'alphabet phonétique international, sauf pour [ɣ] remplacé par la lettre 'h', [dʒ] par 'j', [ɲ] par 'ny', [tʃ] par [c] et [j] par 'y'. Les voyelles nasales sont transcrites comme en français, suivies par la lettre 'n'.
4. La circomposition coordonnante est constituée de la préposition **kpó(dó)** et de la postposition **kpó** ou **kpán**. Cette circomposition intervient également pour exprimer la comitativité, la manière et l'instrument, et ses deux composants seront respectivement glosés ici 'avec₁' et 'avec₂' (voir Lefebvre & Brousseau 2002 : 299-346 pour plus de détails).
5. Le présentatif **wɛ** est aussi utilisé avec une valeur de marque de focalisation en fon.
6. "The feature [+F] represents the property that **bó** has of binding the subject position that is adjacent to it" (Lefebvre 2004 : 142) = *Le trait [lexical] [+F] représente la propriété que **bó** a de lier la position de sujet qui lui est adjacente.*

7. Comme nous l'expliquons plus loin, la langue fon emploie une série de semi-auxiliaires pour exprimer diverses valeurs aspectuelles. Ils sont formés d'un verbe auxiliaire et d'une postposition, et le verbe apparaît dans une forme non finie. Voir Lefebvre (2004) pour une explication plus détaillée.
8. Le nombre de tons phonologiques en fon ne fait pas l'unanimité. Certains auteurs comme Akoha (1990) et Hounkpatin (1985) en reconnaissent quatre (Haut, Bas, Moyen et Bas-Haut), et d'autres comme Fadaïro (2001) adoptent une position intermédiaire en en admettant trois (Haut, Bas et Moyen).
9. Cette phrase est la conclusion d'une histoire à propos des relations, heureuses et malheureuses, entre un chef de clan et un jeune garçon.
10. Cette conjonction est issue de la grammaticalisation du pronom personnel de troisième personne é et du verbe 'être' équatif **nyí**. Nous avons choisi de gloser cette conjonction par 'quand'.
11. Croft mentionne cependant plusieurs exceptions importantes dans les langues, par exemple la possibilité d'exprimer un double contraste en polonais, laquelle remet en cause le principe d'iconicité.
12. Comme nous l'avons montré en (10) et (11), le marqueur de négation se place en fin de phrase et porte sur toute la phrase.
13. La conjonction de subordination **nú** 'pour que' est issue de la grammaticalisation de la préposition **nú** 'pour' qui est elle-même issue de la grammaticalisation du verbe **ná** 'donner'. Voir Da Cruz (2004) pour une explication plus approfondie.
14. Cette phrase a l'apparence d'une coordination mais a les mêmes propriétés que les autres subordinations (topicalisation ou focalisation de la subordonnée, extraction d'un constituant, portée de la négation).
15. Cet exemple est tiré d'un conte intitulé « Le pacte des animaux ». Il illustre la règle édictée par le serpent qui prescrit de ne pas l'enjamber, sinon il se mettra à siffler très fort.
16. Ceci réfute une analyse où les conjonctions **bó** et **bò** seraient des marques grammaticales de transphoricité, puisqu'une même conjonction peut être employée avec des sujets coréférents ou non.
17. Cristofaro (2003) inclut dans sa discussion (i) le principe de l'économie syntagmatique, c'est-à-dire la réduction de la complexité syntaxique lorsqu'une partie de l'information peut être prédite à partir du contexte ou de la connaissance du monde, et (ii) la distinction entre processus et entités. Ces deux motivations fonctionnelles ne semblent pas entrer en jeu ici.
18. "Entities that are closer together functionally, conceptually, or cognitively will be placed closer together at the code level, i.e., temporally and causally" (Givón 1991 : 89).
19. Cet exemple peut être employé pour passer une commande ou pour ordonner que des choses soient effectuées.
20. Cet exemple est tiré d'une histoire portant sur le coût de la vie qui est très élevé et explique que le peu d'argent gagné en vendant des fruits et légumes au marché est souvent entièrement dépensé avant la tenue du marché suivant.
21. Chacun des deux termes **àkpátá** et **lógózò** pris isolément signifie également « tortue », d'où le fait que la glose française répète deux fois ce terme.
22. Le statut de subordination peut être démontré par plusieurs tests syntaxiques que nous ne présenterons pas ici.

RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est d'analyser en fon d'un point de vue à la fois fonctionnel et typologique les constructions qui font intervenir les deux conjonctions **bó** et **b̀̀**. Le fon est une langue kwa de la famille Niger-Congo parlée au Bénin par plus de deux millions de locuteurs. Après une revue des propriétés typologiques de la langue, nous portons notre attention sur les constructions coordonnées et subordonnées contenant les conjonctions **bó** et **b̀̀**. En nous fondant sur le principe de l'iclicité, notre étude révèle que ces conjonctions sont toujours employées pour lier des propositions dénotant des événements se produisant dans l'ordre où ils apparaissent. De plus, les événements liés par la coordination présentent une intégration sémantique et syntaxique moins grande que les événements liés par la subordination. Notre démonstration inclut un scénario de grammaticalisation des conjonctions **bó** et **b̀̀**, de coordonnants à subordonnants.

The aim of this article is to analyze constructions in which the conjunctions **bó** and **b̀̀** in Fon are used to link clauses from a functional-typological perspective. Fon is a Kwa language of the Niger-Congo family spoken in Benin by more than two million speakers. After an overview of the typological characteristics of the language, we focus on coordinations and subordinations that exhibit the use of the conjunctions **bó** and **b̀̀**. Based on the principle of iconicity, our study reveals that these conjunctions are always used to link propositions denoting events occurring in the order in which they appear. In addition, events linked by coordination structure present less semantic and syntactic integration than events linked by subordination. Our demonstration includes a scenario of grammaticalization of the conjunctions **bó** and **b̀̀**, from coordination to subordination.

INDEX

Mots-clés : fon, coordination, subordination, sémantique, iclicité, distance conceptuelle, intégration syntaxique

Keywords : Fon, coordination, subordination, semantics, iconicity, conceptual distance, syntactic integration

AUTEUR

RENÉE LAMBERT-BRÉTIÈRE

Modern Languages, Linguistics & Intercultural Communication, University of Maryland
(Baltimore County)